EPICENTRE FILMS PRÉSENTE

ANDREA
FANDOS

4 GOYA MEILLEUR FILM

FESTIVAL cinéma espagnol Nantes
PRIX DU MEILLEUR PREMIER FILM

70 Festival International du Film de Berlin
Generation

NATALIA
DE MOLINA

LAS NIÑAS

UN FILM DE
PILAR PALOMERO



www.epicentrefilms.com

EPICENTRE FILMS
PRÉSENTE

LAS NIÑAS

UN FILM DE
PILAR PALOMERO

ESPAGNE - FICTION - 97 MIN - COULEUR - IMAGE 1.37 - SON 5.1
VISA N° 155 673

SORTIE LE 27 OCTOBRE 2021

Matériel presse téléchargeable sur
WWW.EPICENTREFILMS.COM

DISTRIBUTION
Epicentre Films
Daniel Chabannes
55, rue de la Mare 75020 Paris
01 43 49 03 03
info@epicentrefilms.com

PRESSE
Rachel Bouillon
6 rue de la Victoire 75009 Paris
rachel@rb-presse.fr
06 74 14 11 84



SYNOPSIS

1992. Celia est une jeune fille de 11 ans qui vit avec sa mère à Saragosse et étudie dans un collège pour filles dirigé par des bonnes sœurs. Brisa, une nouvelle camarade arrivant de Barcelone, l'entraîne vers une nouvelle étape de sa vie : l'adolescence.

ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE PILAR PALOMERO

Pourquoi avoir choisi de situer l'histoire à Saragosse en 1992 ?
En 1992, une euphorie collective a été vécue en Espagne. C'était l'année des Jeux Olympiques de Barcelone et de l'Exposition de Séville. Nous sentions alors que nous faisions pleinement partie d'une société moderne, européenne. Mais en vérité, il suffit de revoir un programme télévisé de l'époque, ou les gros titres des magazines et des journaux, pour se rendre compte que dans de nombreux endroits en Espagne, ou dans de nombreux environnements, cette prétendue modernité était un mirage.

Quelle place l'enseignement catholique occupait-il dans l'éducation nationale à cette époque ?
L'école que fréquente Celia n'est pas une école religieuse financée par l'État mais gérée par l'Église. Bien qu'il existe en Espagne autant d'écoles publiques que privées, ces dernières sont généralement religieuses, en particulier catholiques. C'est une question qui a toujours généré beaucoup de polémiques dans notre société et nous avons été beaucoup de filles et de garçons scolarisé.e.s dans ce type de centres, qui subissent aussi une discrimination par sexe. Aujourd'hui, ces écoles continuent d'exister, bien que modernisées. Les classes sont mixtes et les enseignants ont tendance à être laïcs. Mais à l'époque où j'étais étudiante, c'était très courant : ces écoles avaient la réputation d'être « les meilleures ». Bien sûr, le film ne cherche pas à réduire à l'exemple de la mère de Celia la mentalité de toute une société et d'une époque. Il tente en revanche de rappeler que beaucoup de mères et de pères ont reçu une éducation, celle qui a duré 40 ans, qui les a marqués profondément, et qu'ils portent encore.

Quelle est la part d'inspiration autobiographique du film ?
Je ne suis pas Celia, mais Celia a beaucoup de moi. Le film se déroule à Saragosse, ma ville natale, en 1992. Cette année-là, j'avais le même âge que Celia et le monde dans lequel elle vit est celui dans lequel je vivais. En fait, le film est né de la découverte de mon vieux carnet de religion de 1992, où j'ai lu un essai intitulé "La sexualité au service de l'amour". Et quand je l'ai lu, je me suis dit : "quelle éducation à l'ancienne reçoivent les femmes de ma génération ?" Mais attention, pas seulement à l'école ! La société était aussi très machiste et il y avait beaucoup de mentalités qui, malgré l'année 1992, étaient encore ancrées dans le passé.





Comment avez-vous abordé les thématiques des secrets de famille et de l'éducation religieuse ?
J'ai recueilli beaucoup d'informations en parlant avec des amis, des connaissances et des personnes d'une autre génération, un peu plus âgées ou plus jeunes... En 1992, il y avait des écoles laïques, il y avait des écoles mixtes, et bien que je me concentre sur l'expérience que j'ai vécue dans un groupe religieux, je précise toujours que l'éducation que nous avons reçue à l'école n'était pas seulement transmise à l'école. Ce que je vois maintenant, en tant qu'adulte, c'est que le message qu'ils nous ont donné était caduque, vraiment démodé. Et puis il y avait le poids de la transmission passée que les familles portaient. Pour mes parents, l'éducation que j'ai reçue était très moderne par rapport à ce qu'ils avaient reçu.

Pouvez-vous expliquer le sens du titre *Las Niñas* qui est repris à plusieurs reprises par les sœurs pour s'adresser aux élèves ?
Quand j'écrivais le scénario, je me suis rendu compte que dans les dialogues, chaque fois qu'un adulte (surtout les professeurs) faisait référence aux filles principales, ils le faisaient comme des « filles » (niñas), même si elles ne l'étaient plus autant. Et je me demandais si ce n'était pas une façon paternaliste et condescendante de nous désigner les femmes : en espagnol, parfois le terme « fille » est utilisé pour désigner une femme, même si elle a déjà l'âge légal.

Était-ce important pour vous de faire un film avec des personnages féminins et une équipe de femmes dans les principaux postes à savoir en tant que directrice de la photographie, productrices, actrices, monteuse, directrice artistique, chef de casting, etc. ?
Ce n'était pas vraiment quelque chose que nous avions décidé à l'origine. Je me suis simplement entourée de personnes en qui j'avais confiance, et de personnes en qui je pouvais me fier à leur jugement et à leurs compétences. Et il se trouve que c'étaient des femmes ! Je suis très fière que l'équipe soit majoritairement féminine car la parité dans l'industrie espagnole n'existe toujours pas.





Comment les actrices ont réussi à travailler leur rôle pour entrer dans l'univers de jeunes filles des années 90 ?
Je pense que la chose la plus difficile a été de faire le casting, car nous recherchions avant tout l'authenticité et la spontanéité, pour trouver les filles qui pouvaient transmettre l'énergie des personnages que j'avais écrits. Une fois que nous les avons trouvées, tout a été très facile avec elles. C'était un travail très amusant car au lieu de lire le scénario et de faire des répétitions, il s'agissait de séances au cours desquelles nous expliquions à quoi ressemblait l'année 1992, non seulement aux six protagonistes mais à toute la classe. Il était curieux de voir comment selon la fille et l'école qu'elle fréquentait, les messages et le thème du film étaient plus ou moins similaires ou différents. Par exemple, les filles d'une école religieuse connaissaient la prière Notre Père : le message n'a pas tellement changé...
Il s'agissait aussi d'un travail immersif, qui a consisté à regarder des programmes télévisés de l'époque et à expliquer comment on s'habillait et se maquillait : c'était très amusant !

Dans quelles mesures le film reflète-t-il aussi l'Espagne d'aujourd'hui ?
L'une des choses que je voulais mettre en avant dans le scénario c'est qu'en 1992, l'éducation dans les écoles, dans les foyers, dans la société, était un pas en arrière par rapport aux besoins que nous avions et ce que nous voulions. Je pense que cela a à voir avec le fait qu'au final nous portons le lourd poids de l'éducation de nos parents, qui eux-mêmes portent celui de nos grands-parents et nous faisons sûrement subir notre propre poids de transmission à nos enfants. C'est ce qui fait que l'éducation est un peu en retard sur la société, encore aujourd'hui, sans sous-estimer, bien sûr, le travail des enseignants ou des éducateurs, que j'admire. Il nous faut encore quelques décennies pour voir si l'éducation actuelle s'est modernisée.





Pouvez-vous parler de la psychologie des deux personnages principaux, Celia et Brisa?
Au cours du tournage, j'ai tenté d'intellectualiser au minimum et de sentir davantage. Il était essentiel pour moi que les deux personnages aient leur propre personnalité. Andrea (Celia) et Zoe (Brisa) sont devenues amies durant le tournage, à l'instar de leurs personnages. Lors du casting, j'ai vraiment trouvé en Andrea et Zoe les personnages que j'avais imaginés. Ainsi, Andrea manifestait naturellement timidité et innocence.
Celia et Brisa représentent deux formes d'éducation et deux manières d'appréhender la société espagnole en 1992. Ainsi, Celia représente une éducation plus traditionnelle avec un héritage familial qui semble nier la transition démocratique. Brisa représente l'Espagne libérée au sein d'une famille où le poids de l'Église a disparu et qui, sur le plan de la modernité, est prête à affronter la réalité. Ces deux manières de vivre coexistaient alors à cette époque. Il est important de rappeler aussi que l'Espagne a connu en 1991 une importante campagne de sensibilisation à l'usage du préservatif pour prévenir les maladies sexuellement transmissibles. En 1993, une association des pères des collèges catholiques s'est opposée vivement à cette campagne sur le principe que cela incitait à la promiscuité entre les jeunes. La censure contre le préservatif venait de la peur de parler de la sexualité. Voilà le contexte dans lequel s'inscrit le film. Ayant vécu mon enfance à cette époque, j'ai fait partie de la première génération à commencer à parler librement de sexualité, mais avec encore beaucoup de pudeur. La réception de cette campagne témoigne du poids que continuait encore à avoir l'Église au début des années 1990.

Comment qualifieriez-vous la relation entre Celia et sa mère ?
Il s'agit d'une relation compliquée, marquée par le poids de la tradition catholique. Toutes les deux sont à leur manière courageuses : chacune lutte et cherche son propre chemin de vie.
Natalia de Molina, qui joue Adela, la mère de Celia, explique en interview qu'elle a souhaité rendre hommage à travers son rôle aux femmes de cette génération qui ont dû se sacrifier. Dans le film, Adela dit d'ailleurs à Celia : « Je veux que tu étudies, que tu aies un diplôme, que tu sois indépendante. » Mes parents me disaient

d'ailleurs la même chose. Je crois que nos parents sont la génération charnière : ils ont étudié avec beaucoup de difficultés, car ils venaient d'un milieu modeste. Pour eux, le plus important était de nous donner une éducation et la vie qu'ils n'ont pas pu avoir, avec les facilités qu'ils n'ont pas eux, en tant qu'enfants de l'après-guerre. J'aime beaucoup cette lecture que Natalia fait de son personnage en forme d'hommage.
Il est vrai qu'Adela n'est guère attrayante pour les spectateurs puisqu'elle est dure et austère avec sa fille. Cependant, les gens d'après-guerre ont été éduqués ainsi et n'ont pas appris à donner de l'amour spontanément à une époque où la priorité pour les parents consistait à offrir une bonne éducation et à nourrir ses enfants. En peu de temps, il y a eu un grand changement générationnel en peu de temps et Adela le représente bien.
La mère de Celia représente ce prototype de femme éduquée dans les années 1970 dont les valeurs sont antérieures à la transition démocratique. Ma génération et celle de mes parents se parlaient beaucoup et nous étions d'accord sur le fait que les femmes n'étaient plus cantonnées aux tâches ménagères. En revanche, il y a des sujets où la communication n'était pas aisée et le sexe en est un exemple. C'est ce dont souffre la relation entre Celia et sa mère.

Pourquoi avoir choisi de filmer à hauteur d'enfants et ainsi installer un rythme épousant celui de la vie quotidienne des enfants ?
Je souhaitais avant toute chose transmettre aux spectateurs les émotions de Celia, pour qu'ils puissent sentir et comprendre ce qu'elle ressentait. Dans ce but, avec mon équipe, nous nous sommes toujours situés à la hauteur des enfants, proches de leurs yeux, avec ce regard si singulier d'expressivité d'Andrea Fandos. L'arrivée de Brisa, inattendue, a des conséquences profondes pour toute la classe. Elle permet à Celia de grandir. C'est ce type de personne qui apporte une nouvelle manière de voir les choses. Je pense que cela est arrivé à chacun de nous durant notre enfance : nous avons tous notre « Brisa ».
Partager le regard de Celia était l'unique manière par laquelle je souhaitais raconter cette histoire. Je voulais inviter le spectateur à faire un voyage avec Celia pour lui permettre de connaître ce qu'elle ressentait. En tant que spectatrice et réalisatrice, j'ai constaté qu'il manquait des films sur la puberté des femmes en Espagne. On trouve des films sur l'enfance et l'adolescence depuis quelques temps, mais pas ce passage entre les deux. Je voulais réaliser un film qui parle directement de ma génération et interroger nos souvenirs afin de



savoir si ceux-ci correspondent avec ce que nous avons vécu à cette époque. En effet, on retient plus facilement l'éducation moderne que celle plus conservatrice et qui nous a pourtant marqués.

Quelles sont les références cinématographiques qui ont nourri votre film ?
Sans aucun doute, Carlos Saura, avec son film Cria Cuervos, fut une grande référence pour moi, aussi bien comme cinéaste et concrètement tout au long du processus de création de *Las Niñas*.
Pour développer l'intrigue, j'ai regardé autant de films sur le passage à l'âge adulte que possible. J'ai été très impressionné par *L'Argent de poche* de François Truffaut (1976) pour sa réflexion sur la façon dont nous, les adultes, traitons les enfants injustement, qui sont des enfants, mais pas stupides. Formellement, la trilogie Paradise d'Ulrich Seidl m'a beaucoup inspiré.



BIOGRAPHIE DE LA RÉALISATRICE

Née à Saragosse (Espagne), PILAR PALOMERO est diplômée en philologie hispanique. En 2013, elle suit le Master en réalisation à la Film Factory (Sarajevo) sous le mentorat de Béla Tarr. Elle a travaillé pendant plusieurs années comme scénariste et professeur. Ses courts-métrages ont été présentés dans plusieurs festivals, et elle a participé aux Sarajevo Talents en 2017 et aux Berlinale Talents en 2017. *Las Niñas*, est son premier long-métrage en tant que scénariste et réalisatrice.

FILMOGRAPHIE

HORTA - court-métrage, 15 min, 2017
Festival international Doclisboa 2017 – Compétition internationale
Festival de Málaga, 2018, D'A Film Festival Barcelona 2018.

ZISMKO SUNCE – court-métrage, 37 min, 2017

LA NOCHE DE TODAS LAS COSAS – court-métrage, 18 min, 2016
Festival international du court métrage de Busan

NIÑO BALCÓN – court-métrage, 10 min, 2009
Festival du Cinéma Espagnol de Nantes 2009 - Meilleur court métrage

EQUIPE ARTISTIQUE

Celia	**Andrea Fandos**
Adela	**Natalia de Molina**
Brisa	**Zoé Arnao**
Cris	**Julia Sierra**
Madre Consuelo	**Francesca Piñón**
Clara	**Ainara Nieto**
Leyre	**Elisa Martinez**
Vanessa	**Carlota Gurpeguí**
Madre Magdalena	**Jesusa Aldany**
Ofelia	**Mercé Mariné**

EQUIPE TECHNIQUE

Réalisation	**Pilar Palomero**
Scénario	**Pilar Palomero**
Directrice de la photographie	**Daniela Cajías**
Montage	**Sofi Escudé**
Musique	**Carlos Naya**
Son	**Amanda Villavieja**
Décors	**Mónica Bernuy**
Costumes	**Arantxa Ezquerro**
Production	**Inicia Films, BTeam Pictures**
	Las Niñas Majicas, Aragón Televisión
Producteurs	**Valérie Delpierre, Alex Lafuente**
Ventes internationales	**Film Factory Entertainment**
Distributeur France	**Epicentre Films**

FESTIVALS

Premios Goya 2021 - Málaga - **4 Prix (Meilleur film, meilleur scénario original, meilleur nouveau réalisateur, meilleure photographie)**
Brussels International Film Festival 2020 (Belgique)
Festival de cinéma espagnol de Nantes 2020 (France)
Les Arcs Film Festival 2020 – Section Hors Piste Digital (France)
TFF Festival du film de Turin 2020 (Italie)
Berlinale 2020 – Section Generation Kplus (Allemagne)
Premios Forqué 2021 - **Meilleur long-métrage de fiction**
Festival de Málaga - **Biznaga de Oro meilleur film espagnol**
Festival de Cine de San Sebastián
Shanghai International Film Festival
Chicago International Film Festival
FICCALI, Thessaloniki International Film Festival
Bergen International Film Festival
Leiden Film Festival

